

LA

DU 9 AU 16
MARS 2019

TÊTE

DANS

LES

NUAGES

22^e FESTIVAL
DE SPECTACLES
POUR LES ENFANTS
ET LEURS PARENTS

LA MÉCANIQUE DU HASARD

D'APRÈS « HOLES » (LE PASSAGE) ROMAN DE LOUIS SACHAR

THÉÂTRE DU PHARE

MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER / TEXTE CATHERINE VERLAGUET



THÉÂTRE DE RÉCIT
ESPACE FRANQUIN – SALLE BUÑUEL
DURÉE 1H – À PARTIR DE 9 ANS

Un grand merci à Camille Laouenan, chargée des actions culturelles au Théâtre du Phare, pour l'aide à la réalisation de ce dossier.

Le héros de cette histoire se nomme Stanley Yelnats.
Stanley Yelnats est un palindrome, c'est à dire un mot qui se lit dans les deux sens.
Exemples de palindromes : kayak, rêver, selles, ressasser, radar.



L'HISTOIRE EN RÉSUMÉ...

Une rocambolesque histoire de transmission inter-générationnelle, un rythme effréné qui nous embarque au milieu du désert texan pour suivre Stanley Yelnats, un ado envoyé en camp de redressement pour creuser des trous au fond d'un lac asséché. « Si on prend un mauvais garçon et qu'on lui fait creuser tous les jours un trou en plein soleil, il finira par devenir un gentil garçon ».

Mais ce sont les héritages familiaux qu'il va déterrer : l'histoire de son horrible-abominable-vaurien-d'arrière-arrière-grand-père qui avait volé un cochon à une tzigane unijambiste qui s'était vengée en lui jetant un mauvais sort. Mais aussi celle de son père inventeur de génie qui s'acharne à recycler les vieilles baskets. Ou encore celle de son arrière-grand-père dont la diligence a été dévalisée par la redoutée « Embrasseuse ».

Une puissante histoire d'amitié entre ados sur fond de légende héréditaire. Des histoires parallèles, à un siècle d'intervalle, que l'on découvre étrangement liées par des indices savamment distillés tout au long du récit.



LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE DU PHARE

La compagnie Théâtre du Phare porte les projets artistiques d'Olivier Letellier, croisant l'art du récit avec différentes disciplines (théâtre, théâtre d'objet, photographie, vidéo, création sonore, danse, cirque...) en direction de tous les publics. Ouverture, partage et sensibilisation sont les piliers de sa démarche artistique. Le conte est un socle extrêmement important : il s'agit d'histoires qui survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux, et favorisent ainsi la rencontre et l'échange.

Chacun des projets d'Olivier Letellier cherche à mettre en lumière le cœur de ce que raconte l'histoire, avec simplicité et clarté, afin que les publics « jeunes » dans leur expérience de spectateurs puissent recevoir le spectacle et s'en nourrir à leur façon.

L'équipe qui a participé au spectacle de *La mécanique du hasard*

Catherine Verlaquet, auteure, elle a adapté le roman *Holes* pour le théâtre

Olivier Letellier, metteur en scène, a choisi de mettre l'histoire de Stanley Yelnats au plateau.

Le metteur en scène dirige les comédiens, choisit la lumière, les décors, la musique...

Valia Beauvieux et **Jonathan Salmon** ont assisté Olivier Letellier pendant toute la période de création du spectacle. Ils ont pris en charge entre autres l'entraînement physique des deux comédiens.

Fiona Chauvin et **Guillaume Fafiotte** comédiens, racontent l'histoire de Stanley et incarnent les personnages de ce récit.

Antoine Prost, créateur son a créé la bande-son du spectacle à partir de musiques, bruitages, voix-off...

Sébastien Revel, créateur lumières, a fait la création des lumières du spectacle.

Il met en valeur les éléments scéniques et a créé des ambiances, des sensations en choisissant les lumières adaptées, les couleurs, les intensités ou la force des ombres.

Colas Reydelet, scénographe, il a imaginé, créé et mis en place les décors de la pièce, il est aussi régisseur et gère la partie technique de la tournée et pilote les effets (lumières, sons) du spectacle.

Nadia Leon, costumière, elle a conçu, trouvé ou réalisé les costumes pour le spectacle.

LA NOTE D'OLIVIER LETELLIER

Texte foisonnant, rempli de symboles, farci d'humour et truffé de clins d'œil, « Holes » - (*Le passage*) en version française – roman américain de Louis Sachar paru en 1992, est un texte initiatique, un récit d'aventures, une histoire à tiroirs. Le héros, ou plutôt l'anti-héros, Stanley Yelnats, devra parcourir un immense trajet, dans le temps, dans l'espace, pour arriver à devenir enfin ce qu'il a toujours été.

Stanley Yelnats, ça se lit dans les deux sens, comme une histoire en boucle qui illustre l'impérieuse nécessité de remonter aux origines pour comprendre, voire modifier le présent. Comme un miroir, cette histoire nous renvoie chacun à nos propres existences, à nos héritages, ceux que l'on subit et ceux que l'on choisit, et à l'invitation qui nous est faite de briser le cercle vicieux de la fatalité.

Si le texte de Louis Sachar nous rappelle que chacun doit accepter d'affronter ses propres peurs, ses propres démons, pour prendre en main son destin ; il nous révèle aussi que ce sont les rencontres, la capacité d'ouverture, les amitiés qui permettent de traverser les épreuves et de se sortir du trou. Au travers de l'histoire se pose aussi quelques problématiques sociétales d'une féroce actualité : racisme, pauvreté, traitement de la délinquance, rapport de domination, entre autres.

Il m'est apparu terriblement excitant de raconter ce roman sous la forme d'un récit. Le comédien et la comédienne prendront, parfois ensemble, parfois seuls, le soin de nous conter les aventures de Stanley Yelnats au camp du Lac Vert. Nous nous faulillerons dans les tiroirs cachés du texte, nous plongerons dans l'ambiance du Far-West, nous humerons ensemble les parfums des oignons qui poussent non loin de la rivière qui coule à l'envers.

En multipliant les récits, en dédoublant les points de vue dans le temps ou dans l'espace, les deux conteurs nous emmèneront d'une étape à l'autre, d'une époque à l'autre, tissant avec les spectateurs les liens invisibles d'une même histoire. C'est cette double complicité, entre eux et avec le public, qui viendra nourrir l'imaginaire des spectateurs. Avec eux, nous ressentirons la soif qui assèche la gorge, la chaleur qui brûle la peau, les ampoules qui creusent les mains, la sueur qui perle, la peur qui tétanise les muscles.

Nous partirons d'un espace volontairement dénudé d'où tout peut surgir : objets signifiants ou matières symboliques. Une machine à jouer, sobre, un support aux imaginaires plus qu'une illustration des lieux. Différents niveaux pour évoquer les relations entre les personnages, différents espaces pour signifier diverses temporalités.

Comme les lieux, les personnages ne seront pas incarnés, ils seront sobrement esquissés, laissant ainsi la part belle au jeu des comédiens pour que les corps et les mots dessinent des images mentales pour chaque spectateur s'approprie ainsi le récit.

Au fil des mots et des sons, dans la lumière du désert, nous avancerons ensemble, avec Stanley Yelnats et chercherons à comprendre ce qui, dans la petite mécanique de nos vies, relève du hasard ou du destin.



UNE HISTOIRE D'HÉRITAGE...

Depuis quatre générations, la famille Yelnats est maudite. Son plus jeune représentant, Stanley, ne semble pas déroger à la règle. Se trouvant « toujours au mauvais moment au mauvais endroit », il est, à tort accusé de vol. Sommé de choisir entre prison et camp de redressement, l'adolescent est envoyé au camp du Lac Vert où il doit, chaque jour, creuser un trou au fond d'un lac asséché.

Les histoires de plusieurs générations sont imbriquées et se dénouent sous nos yeux :

- Il était une fois un jeune garçon, Stanley Yelnats, pour qui rien n'allait. Une paire de baskets lui tombe sur la tête. Les baskets étaient volées, la police l'arrête. Il n'était pas un voleur mais tout se passe comme si. Tout ça parce qu'il paierait pour un méfait remontant à quatre générations !

- Il était une fois l'histoire du grand-père de son grand-père (Stanley Yelnats I) qui à cause d'un cochon dont il n'acquitta pas le prix convenu avait été frappé d'une malédiction.

- Il était une fois aussi une institutrice qu'un sheriff courtisait.

- Et il était une fois un noir plein de gentillesse et d'obligeance. À force de bricoler dans la maison de l'institutrice, des sentiments amoureux naquirent entre eux. Ce qui provoqua la colère du voisinage, et la jalousie du sheriff : l'institutrice avait embrassé cet homme à la peau colorée.

Les gens du village avaient alors fait la chasse à l'homme et ils l'avaient tué. Provoquant la transformation de l'institutrice en furie, en hors la loi sans pitié « L'Embrasseuse ».

Ainsi, le lac vert s'était asséché, était devenu aride et sans vie. Par un hasard du sort, Stanley Yelnats le malchanceux avait échoué dans ce désert hostile pour y purger sa peine imméritée.

Dans son séjour disciplinaire, Stanley Yelnats se trouve en butte aux vexations de tous ordres. De la part de l'administration de l'établissement d'abord et sa cruelle, effrayante directrice. Point ici de colonie de vacances pour ados, comme il l'écrit à ses parents pour les rassurer, mais un centre de « redressement » où on oblige les pensionnaires à creuser, jusqu'à la limite de leurs forces, des trous dans la terre dure et stérile du désert, où on les assoiffe, où on les maltraite. Le prétendu délinquant doit aussi affronter ses congénères, des petits-durs qui transforment le jeune homme au cœur tendre en souffre-douleur. Surnommé Cro-Magnon, il ne trouve assistance qu'auprès d'un autre exclu, le petit Zéro. Zéro creusera la terre pour lui. En échange, Stanley lui apprendra à lire, en cachette. En plein cœur du désert tous deux trouvent le chemin de la solidarité et de l'amitié. Mais c'est aussi leur destin qu'ils conjurent. Rien n'est écrit pour l'éternité quand on a la volonté de changer le cours des choses.

Rejouer le monde autour d'un vieux frigo

Dans un espace nu, une scénographie épurée qui par sa forme rappelle le lac ancien et par son matériau les strates du temps sur un tronc de bois clair. Au centre, instrument polyvalent, un vieux frigo américain se fait valise, barque, dortoir, bureau... Autour de ce frigo ils sont deux comédiens – Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte – pour conter toutes les histoires, pour incarner tous les personnages. Ils se métamorphosent à vue utilisant les techniques du théâtre corporel, Olivier Letellier ayant été formé à l'école Jacques Lecoq.

- Ils sont adolescents avec leur blue jeans larges, les pieds bien à plat dans leurs baskets.
- Ils miment l'autorité du camp avec une allure raide, les mains croisées dans le dos ou le doigt tendu.
- La dégaine tout en courbes, jambes écartées, mains enfouies au fond des poches, la voix dure, ils sont aussi à tour de rôle le caïd qui règne sur le petit monde des enfermés du centre.

LOUIS SACHAR PARLE DE SON ROMAN HOLES

Holes semble être autant un lieu que des personnages. Est-ce votre sentiment ?

Oui. Alors que toutes les autres histoires que j'avais écrites avaient commencé avec les personnages, cette histoire m'a toujours parlé d'un endroit : le camp du Lac vert. L'histoire a commencé avec l'endroit, et les personnages et l'intrigue en sont sortis. Bien sûr, le camp du Lac vert n'a pas de lac et presque rien n'est vert. Il était une fois un très grand lac ici, le plus grand du Texas. C'était il y a plus de cent ans. Maintenant, ce n'est plus qu'un terrain vague et sec. Il y avait aussi la ville de Greenlake. La ville s'est également ratatinée et séchée. Pendant l'été, la température diurne oscille autour de 35 degrés à l'ombre, si vous pouvez trouver de l'ombre. Il n'y a pas beaucoup d'ombre dans un grand lac asséché. Les seuls arbres sont deux vieux chênes à l'est du lac. Un hamac est tendu entre les deux arbres, derrière lequel se trouve une cabane en rondins. Il est interdit aux enfants de s'allonger dans le hamac. Il appartient à la gardienne. La gardienne possède l'ombre. Cependant, quand vous commencez à lire le livre, vous ne savez pas que c'est ce genre de camp. Vous savez juste que vous allez au camp du Lac vert.

Où avez-vous eu l'idée Holes ?

Non, je n'habitais pas à côté d'un établissement de correction pour mineurs. En fait, je ne commence jamais avec une idée complète de ce que je vais écrire. D'habitude, je commence par un morceau de personnage et je vois ensuite ce qui se développe. Dans ce cas, je n'ai pas commencé avec un personnage ; J'ai commencé à écrire à propos du camp du Lac vert et cela s'est développé à partir de là. Je suppose que l'inspiration initiale

pour écrire sur le camp venait de la chaleur des étés au Texas. Quiconque a déjà essayé de travailler dans un jardin au Texas en juillet peut facilement imaginer que l'enfer est un endroit où il vous est demandé de creuser un trou de cinq pieds de profondeur et cinq pieds de large jour après jour sous le soleil brutal du Texas.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire *Holes* ?

Un an et demi. J'ai fait cinq réécritures avant de l'envoyer à mon éditeur. Je me rends compte maintenant que Stanley a été condamné à Camp Green Lake pour dix-huit mois, ce qui correspond exactement au temps qu'il m'a fallu pour écrire *Holes*. J'ai arbitrairement choisi la durée de sa peine très tôt. Peut-être qu'inconsciemment, je savais combien de temps cela prendrait.

Pourquoi pensez-vous que le personnage principal du livre, Stanley Yelnats, plaît autant aux enfants ?

Stanley n'est pas un héros. C'est une sorte de gamin émouvant qui a le sentiment de ne pas avoir d'amis, que sa vie est maudite. Et je pense que tout le monde peut s'identifier à cela d'une manière ou d'une autre.

Comment créer-vous les personnages dans vos livres et comment pensez-vous leurs noms ?

Les personnages, les histoires et les décors se développent tous ensemble. Les noms sont toujours un peu difficiles à trouver. Juste avant la naissance de ma fille, ma femme et moi avons reçu un livre intitulé 10 000 noms de bébé et je regarde toujours dans ce livre quand je cherche des noms. Par contre les surnoms des pensionnaires du camp du Lac vert ont été très amusants à trouver.

Pour Stanley, je n'avais pas envie de lui trouver un nom de famille tout de suite. Alors, j'ai épilé son nom de famille à l'envers et pensé que je le changerais plus tard.

Je ne l'ai jamais fait.

Quelle était la partie la plus difficile de l'écriture de *Holes* ?

Les gens me demandent souvent comment j'ai réussi à tout relier à la fin, mais ce n'était pas la partie la plus difficile. Je savais que tout allait s'emboîter. La partie la plus difficile consistait à présenter les faits tout au long de l'histoire, racontant l'histoire de Kate Barlow et d'Elya Yelnats et du fils d'Elya, sans que cela ne gêne l'histoire de Stanley.

L'autre problème que j'ai eu est lorsque Stanley creuse son trou pour la première fois. Je voulais que le lecteur sente qu'il s'agissait d'une longue et misérable expérience, creuser ces trous de 5 pieds sur 5 pieds. Mais combien de fois pouvez-vous dire: « Il a replongé sa pelle dans la terre et en a sorti une autre? ». Ma solution a été d'entremêler deux histoires, ainsi, les premiers jours de Stanley au camp du Lac vert sont marqués par l'histoire de son ancêtre, Elya Yelnats, dont la promesse non tenue à une gitane est une conséquence indirecte de la malchance du jeune Stanley.

***Holes* est doux et charmant, mais il est aussi plus sombre et plus effrayant que vos autres livres. La gardienne, par exemple, mélange du venin de serpent à sonnette à son vernis à ongles et menace de gratter Stanley. Était-ce votre intention d'écrire un conte effrayant ?**

Ma fille, Sherre, qui était en quatrième année lorsque *Holes* est sorti, m'a surpris en me disant que la gardienne était effrayante. Je n'avais jamais vraiment pensé qu'elle était effrayante ni que la scène soit particulièrement troublante. Le venin de crotale est presque caricatural. Je n'ai jamais eu l'intention d'écrire une histoire sinistre. Par exemple, j'ai eu l'idée de creuser des trous par les garçons parce que j'aime l'ironie, pas parce que c'était dur. Alors qu'ils étaient apparemment en train de creuser pour construire leur caractère, la gardienne du camp avait en réalité des raisons cachées et déshonorantes pour exiger cette corvée. Je voulais que *Holes* soit amusant et aventureux.

Le livre est très drôle, mais d'une manière décalée.

Oui. Parfois, quand les gens commencent à lire, ils ne savent pas s'il s'agit d'un livre humoristique, et ils ne savent pas s'il faut rire, puis, progressivement, les gens se mettent à rire.

Voulez-vous écrire une suite à *Holes* ?

J'ai l'impression que l'histoire est complètement terminée. Je n'ai rien à ajouter.

LOUIS SACHAR

Louis Sachar est né en 1954 aux États-Unis, dans l'État de New York. Il a passé la majeure partie de sa vie en Californie. Pendant ses études, il a travaillé dans l'enseignement, une expérience qui a nourri l'imaginaire de ses récits. Tout en poursuivant des études de droit, il commence à écrire des histoires pour enfants. Il exerce durant huit ans le métier d'avocat le jour et celui d'écrivain pour la jeunesse la nuit. Lorsque ses livres commencent à remporter un vif succès, il choisit de se vouer entièrement à l'écriture. C'est avec « Holes » (*Le passage*), paru en 1998, qu'il connaît la consécration. Louis Sachar a reçu de prestigieuses récompenses, dont la Newbery Medal 1999 et le prix Sorcières 2001. Il vit aujourd'hui avec sa femme à Austin, au Texas.

Site de Louis Sachar : www.louissachar.com/

Bibliographie sélective

Il y a un garçon dans les toilettes des filles, L'École des loisirs, 2001

Le Garçon qui avait perdu la face, L'École des loisirs, 2003

Le Pitre de la classe, Bayard Jeunesse, 2011

Chemins toxiques, Gallimard Jeunesse, 2016

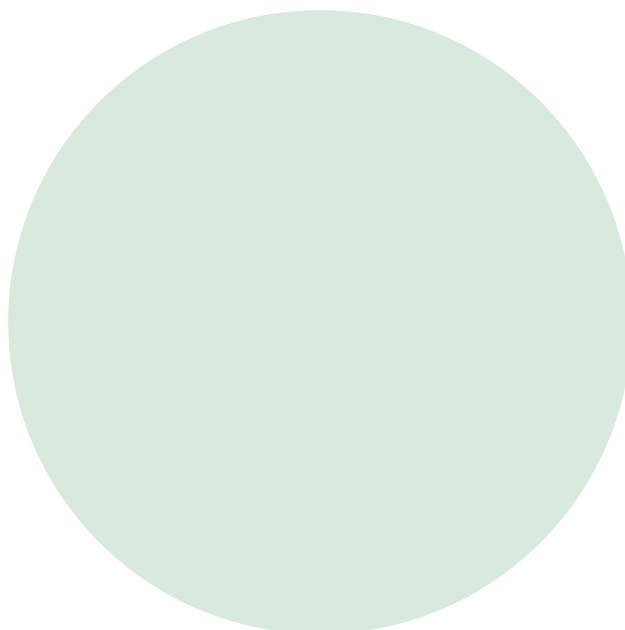
Deux de ses livres font partie de la série *Passage*

Manuel de survie de Stanley Yelnats, L'école des loisirs, 2004

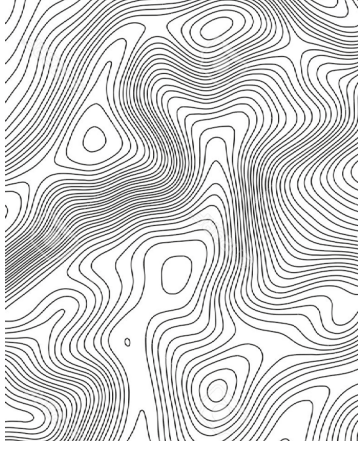
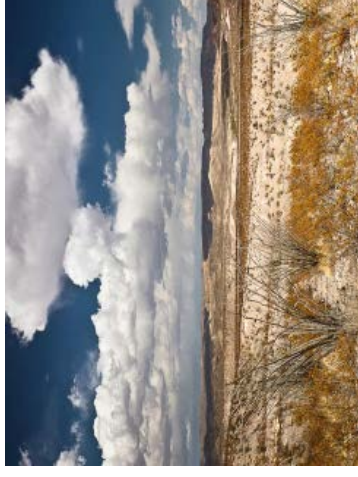
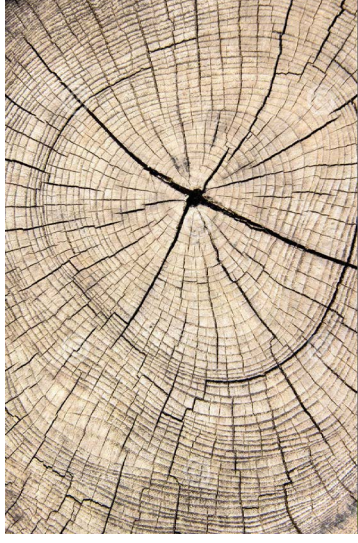
Stanley Yelnats le personnage principal du *Passage* a écrit un guide qui peut sauver la vie à des jeunes qui partiraient en camp de redressement : il leur apprendra à éviter les pièges du désert, à différencier une tarentule d'un scorpion, à découvrir le règlement secret du centre, mais surtout, ils comprendront que pour s'en sortir, mieux vaut jouer au plus malin que jouer les gros durs.

Pas à pas

Aisselle, ancien pensionnaire du Camp du lac vert, est bien décidé à économiser de l'argent, à passer son bac, à éviter les embrouilles et surtout à se débarrasser de ce surnom qui lui colle à la peau. Mais bizarrement, quand on est noir, baraqué et affligé d'un casier, on trouve peu de soutien autour de soi. C'est alors qu'un ancien pensionnaire du Camp du Lac vert, X Ray, vient proposer à Aisselle une « affaire en or » qui va le propulser dans l'univers d'une jeune star de la chanson. Son plus grand tube : *Alerte rouge* !



Cahier de tendance pour la scénographie et les costumes



Le décor est composé d'un grand plateau en bois clair comportant des rainures en cercles comme la souche d'un arbre centenaire. Ces courbes ou cercles concentriques dans le plateau en bois font également penser aux courbes de niveaux sur une carte géographique ou encore aux générations successives qui composent une famille. La lumière chaude et vive, nous emmènera dans le désert californien, sous un soleil écrasant. Ce sont ces jeux de lumière qui restituent les émotions : les odeurs du désert, la soif qui assèche la gorge, la chaleur qui brûle la peau, les ampoules qui creusent les mains, la sueur qui perle et la peur qui tétanise.




Les costumes des deux comédiens sont identiques. C'est l'idée de l'uniforme, car les jeunes de *La mécanique du hasard* sont dans un camp de travail où ils ne doivent pas être identifiés, ils ne s'appellent pas par leur prénom mais par des surnoms et s'habillent tous les jours de la même façon pour leur unique occupation : creuser des trous. Les costumes font aussi référence à l'uniforme des jeunes : blues jeans et baskets et à un sport très pratiqué aux Etats-Unis : le Base-ball.

Extraits de texte



L'ACCUEIL

Yelnats. Comme tu peux le remarquer, Pas de barrières, Tu peux partir quand tu veux ! elles sont ici, Yelnats. Moi, tu m'appelles Monsieur Monsieur. Je suis ton responsable pédagogique. Dis toi que si t'es là, Yelnats, c'est que t'es coupable, et que tu vas payer. Il n'a rien à faire là. mauvais endroit, Sauf que c'est pas lui qui les a volé ces baskets ! Il est passé sous un pont, Stanley a couru bien sûr les apporter à son père pour son invention de spray !	Bonjour Stanley Bienvenue au Camp du Lac Vert. il n'y a plus de lac ici. Pas de barbelés. Mais les seules réserves d'eau, Alors tu fais comme tu veux.  Stanley est innocent, Mais c'est l'histoire de sa vie, ça : mauvais moment ! Il est là pour une histoire de baskets volées. Il rentrerait tranquillement chez lui et les basket lui sont tombées dessus. Elles pouvaient tellement ces baskets !	Tu vois les arbres là-bas ? Et le hamac ? Ben t'y va pas. c'est la propriété exclusive de la Directrice. t'as pas envie de la contrarier. Des baskets qui tombent du ciel ? Stanley s'est dit que pour une fois sa famille avait peut-être de la chance ! Mauvais moment. Ici, tous les jours, tu creuses un trou. un mètre cinquante de diamètre. Creuser des trous Yelnats, ça forge très vite le caractère, même des garçons les plus récalcitrants. Si en creusant tu trouves quelque chose, tu me le donnes. Si la Directrice estime que ça a de la valeur, t'auras le reste de ta journée. A son procès, Stanley a eu beau dire que les baskets lui étaient tombées dessus par hasard... Il lui a donné le choix entre la prison, Ah ! Et... Yelnats ! Fais attention. Ici, on a des lézards à tâches jaunes. Si jamais tu te fais mordre, en trois minutes, tu crèves.	L'ombre, ici, Et la Directrice, crois-moi, Mais non : Mauvais endroit. La police l'a arrêté. Un mètre cinquante de profondeur, ou le Camp du Lac Vert. Le juge n'a rien voulu entendre. Le Camp du Lac Vert... Ça sonnait pourtant comme le nom d'une colonie de vacances.
---	--	--	---



« Mon cher papa, ma chère maman,

Je suis bien arrivé. »

« - J'm'appelle Stanley - »

« - Ta gueule. Me dis pas comment tu t'appelles. J'm'en fous. »

« Je me suis déjà fait des amis. »

« Cro-Magnon. Ça t'ira très bien, ça. On va t'appeler Cro-Magnon ;
Moi, c'est X-Ray. Retiens bien ce nom : X-Ray. »

« Ici, chaque campeur a un surnom.
Ça crée une ambiance très sympathique. »

Parce que je suis p'tit mais je suis fou moi... Et ta tête, j'peux carrément te la casser. »

« Ne vous inquiétez pas pour moi.
Tout va bien se passer.
Votre fils qui vous aime,
Stanley. »

« Très ... Clair? »

« C'est toi l'nouveau ? »

Ici, c'est pas un camp de girl scout !

5 heures du mat,
Stanley est sur le lac,

sous les étoiles, prêt à creuser.

(X-Ray) « Eh, Cro-Magnon ! Le trou le plus dur à creuser, c'est le premier. »

La terre vole autour d'eux.
Les autres ont déjà commencé.

Si les autres y arrivent, Stanley va y arriver.

La pelle de Stanley rebondit sur la terre dure !

Il s'acharne contre la terre.
on dirait qu'il balaye la poussière !

Saute sur les bords de sa pelle pour fissurer la surface,

La peau de ses mains se déchire
Trop fine
pas habituée -

Le manche de sa pelle est couvert de sang

Autour de lui, les autres s'enfoncent dans la terre...
Il boit la moitié de son bidon.

Stanley enlève sa casquette pour se protéger les mains:

Si les autres y arrivent, Stanley va y arriver.

Quand le soleil se lève, il a de la poussière plein la gorge, et dans le nez !

Les premiers rayons brûlent sa nuque,

Un mètre cinquante de profondeur. Un mètre cinquante de diamètre !

C'est grand, trop grand!





APRÈS LA REPRÉSENTATION : JEUX ET CUISINE

JEU DE MÉMOIRE

1. Stanley
2. L'arrière-arrière-grand père voleur-de-cochon
3. L'Embrasseuse
4. Le père de Stanley
5. Le Directeur
6. Zéro
7. L'arrière-grand-père
8. La Gitane

À chacun son histoire. Relier le personnage au détail de son histoire.

- a. Il est l'arrière-arrière-arrière-petit-fils de la Gitane.
- b. Il est condamné à 18 mois de camp pour avoir reçu des baskets sur la tête.
- c. Elle a maudit tous les descendants d'une famille.
- d. Il a oublié d'accomplir une promesse, au risque de voir sa famille maudite.
- e. Elle est devenue hors-la-loi pour venger la mort de son amoureux et a enterré son trésor.
- f. Il cherche à percer le mystère des mauvaises odeurs des baskets.
- g. Elle est la petite-fille du Shérif Walker qui a brisé la vie de l'institutrice du village dont il était amoureux.
- h. Dévalisé mais épargné par l'Embrasseuse, il survit sur une falaise, le pouce de Dieu.



JEU EN CLASSE : LE TIME'S UP

L'équipe de *La mécanique du hasard* a beaucoup joué à ce jeu, les soirs, après leurs longues journées de répétition. À votre tour

Formez des équipes 3 à 7 joueurs

Le jeu se joue en trois manches

Première manche

Chaque élève doit inscrire cinq mots ou phrases relevés dans les extraits de texte ou les chapitres 2 et 3 du roman *Le passage* sur des bouts de papier, pliés en quatre et mis dans une boîte. Un élève de la première équipe tire au sort un mot et doit, en 30 secondes, le faire deviner à ses coéquipiers en utilisant tous les mots qu'il veut. Il continue de piocher tant que les membres de l'équipe devinent juste. Une fois le temps écoulé, c'est au tour d'une autre équipe. Quand tous les mots sont trouvés, on compte les points de chaque équipe. Puis on replie tous les mots pour la deuxième manche.

Deuxième manche

En 30 secondes, chaque piocheur n'a le droit qu'à un seul mot pour faire deviner ce qui est inscrit sur chaque papier.

Les points sont comptés par mots trouvés dans chaque équipe.

Troisième manche

L'élève qui pioche un mot essaie de le faire deviner en le mimant (le temps est toujours limité à 30 secondes).



LA RECETTE DU SPOUCH (PÊCHES AU SIROP)

Ingrédients pour 4 personnes

3 pêches jaunes

1 litre d'eau

250 g de sucre

2 gousses de vanille

Verser le sucre en poudre dans l'eau.

Ajouter les gousses de vanille coupées en deux dans le sens de la longueur...

...et porter à ébullition.

Pendant ce temps, ébouillanter quelques secondes les pêches jaunes...

...les rafraîchir dans de l'eau froide...

...puis les peler.

Les couper en deux et retirer le noyau.

Disposer délicatement les fruits dans le sirop bouillant...

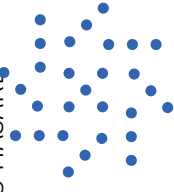
...et laisser cuire à frémissement 10 minutes environ selon la fermeté d'origine des fruits.

Au terme de la cuisson, couper le feu et laisser refroidir les fruits dans le sirop.

Régalez-vous !

Retours des petits et grands spectateurs

A une époque où la surabondance des sollicitations virtuelles par écrans interposés réduit à sa peau de chagrin l'imaginaire individuel, le spectacle LA MECANIQUE DU HASARD prouve qu'il est possible par le seul pouvoir du conte et la ferveur des conteurs de mobiliser l'imagination des spectateurs, petits et grands, de façon étourdissante. Evelyne Trân - Blog Théâtre au vent - Le monde.fr - 8 novembre 2018



« Fable initiatique interrogeant le déterminisme et les héritages. Un théâtre qui invite à lutter contre les résignations.

Agnés Santi - La terrasse - Octobre 2018

Retour des enfants participants aux ateliers théâtre de KEWENN entr'actes

« Le fait qu'il y avait un frigo qui prenne l'apparence de plusieurs objets ; ça nous faisait voyager dans le temps et on vivait toute l'histoire de Stanley et de ses ancêtres ».

« J'ai éprouvé beaucoup de compassion pour Zéro et Stanley, ces personnages m'ont accrochée et m'ont embarquée dans leur histoire. Cela m'a fait penser aux classes sociales parfois mal traitées ».

« Je suis restée bouche bée, j'ai eu l'impression de voir un film au cinéma et non une pièce de théâtre ; je vais acheter le livre ».

C'est une pièce pour les adolescents qui montre comment nous pouvons dénouer les fils de notre destin. Ainsi l'histoire mêle amitié, malchance, courage et destin. Elle montre que nous pouvons inventer notre propre vie. Diamantis De Min - 3e Collège Saint Joseph - Caudan

Le jeu des comédiens était super. Chacun incarnait plusieurs personnages. Il fallait donc changer de voix, de ton, varier les mimiques... Ce qui est très difficile mais qui a été très bien réalisé car, tout au long de l'histoire, je savais à qui le personnage faisait référence. Lily Sablé 3e - Collège Saint Joseph - Caudan

Le réfrigérateur jouait lui aussi plusieurs choses à la fois comme par exemple un cheval, une malle, une porte ou encore un bureau, mais le plus impressionnant, c'est qu'on voyait clairement en quoi le réfrigérateur était transformé. Olivier Daniel

Ce que j'ai aimé dans la pièce, c'est l'implication des comédiens dans leurs rôles et l'émotion qu'ils dégageaient. Le moment que j'ai préféré, c'est la scène où ils gravissent la montagne comme si tous les deux pouvaient surmonter les problèmes. Alicia Duguay

4ème N les élèves de Riantec - Les boîtes à spectacle

